

1993

31

LA CRISE ENTRE LA STABILITE ET LE CHAOS

Paru in : *Psychologie médicale*, 1993, 25, n° 6 : p. 534-545.

Existe-t-il des moments de crise au cours d'une cure psychanalytique ? Quels sont les formes qu'elles prennent et comment y remédie-t-on ? Posées tel quel ces questions sont on ne peut plus classiques. Et puisque le champ d'action du psychanalyste est l'inconscient et ses conflits, il n'est point étonnant qu'on ait pu - à une certaine époque - soulever la question (toute problématique) d'un mode de fonctionnement non conflictuel de l'inconscient, comme signe de terminaison heureuse d'une cure, par exemple. On parle ainsi de *Versöhnung*, de réconciliation de l'analysant avec son analyste. La surenchère dans ce domaine va son train jusqu'à prescrire à l'analyste l'obligation de prodiguer des "consolations" à l'analysant.

Ce qui est moins classique, mais qui risque demain de s'ériger en règle, c'est le point de vue qui consiste à modéliser les différentes manifestations paroxystiques susceptibles de se produire dans la cure et au dehors d'elle, sur le mode de ces attracteurs étranges dont certaines publications nous donnent un avant-goût.

Parmi ces manifestations c'est la crise d'angoisse et la crise d'hystérie qui ont le plus fait couler d'encre, d'autant qu'à s'en tenir aux prodromes il est particulièrement difficile d'en prévoir la survenue. Chacun a pu lire parmi les observations de Freud celle de la jeune homosexuelle qui se jette par-dessus un parapet du pont du chemin de fer, et donc traverse le cadre de son fantasme, pour mettre en abîme une certaine idée de la grossesse qui se trouvait en elle momentanément déçue.

Ici, avec Jacques Lacan, nous lirons la signature de l'objet 'a', celle du fœtus humain, objet étrange s'il en fut, intervenant dans le fantasme comme cause du désir de l'Autre. Nous verrons comment les effets de cet "attracteur étrange" sont susceptibles d'être transposés en termes de dynamique chaotique.

La rapidité avec laquelle on passe en clinique d'un semblant d'équilibre aux manifestations les plus chaotiques, l'imprévisibilité de fait de ces actes, notamment de défenestration, sans compter les passages à l'acte plus "calculés", ont le don de culpabiliser les praticiens qui s'échinent à détecter les facteurs déclenchants, dont l'évaluation n'a lieu malheureusement que dans l'après-coup de la crise. Le fait que les causes traumatiques manquent le plus souvent, ou qu'une indécidabilité flagrante s'engendre de leur abondance dans d'autres cas, empêche de déterminer si l'intensité de la crise résulte de la modification plus ou moins brutale d'un des paramètres qui gouverne l'équilibre (et donc la "stabilité") du sujet.

Face à ces cas on est en position : soit de crier "au feu" à tout bout de champ (et souvent hors de propos), soit d'assister impuissants au déroulement de faits dramatiques, dont on peut à juste titre s'accuser après-coup de ne pas avoir su les prévenir. C'est à la prévention de tels décrochages que nous songeons en proposant un "nouveau paradigme". Si c'est le désir de l'Autre qui est en question dans l'angoisse, si c'est de la crainte de la disparition du manque chez l'Autre qu'il s'agit, c'est finalement la possible rupture de ce lien au désir de l'Autre que l'acte critique viendra mettre en scène. Par conséquent, c'est d'un lien transférentiel qu'il s'agit là, dont on connaît, par ailleurs, les oscillations.

Si nous consentons à changer de vocabulaire (et donc de paradigme) pour adopter celui des oscillateurs au sens physique, nous pouvons considérer que le comportement de l'individu est conditionné par un couple de systèmes; il y aurait ainsi le système constitué par l'ensemble des rythmes biologiques et circadiens propres au corps en tant qu'organisme, - d'une part -, puis un autre système constitué par l'attracteur étrange qui gît dans le corps, en tant que lieu des signifiants langagiers, - d'autre part - ; c'est ce second système qui contribue à "*verrouiller*" les fréquences du premier pour permettre à l'individu humain de fonctionner sur un mode autonome.

Cet attracteur étrange, de nature symbolique, tiendra lieu de *pacemaker* pour l'ensemble des biorythmes qui, eux, relèvent de l'homéostasie corporelle. C'est lui qui peut manquer, ou se trouver neutralisé par quelque accident survenant dans l'ordre de la parenté, par exemple, et cesser de parer aux paroxysmes et donc à la linéarité de l'évolution des deux systèmes couplés.

Dans la cure psychanalytique un tel couplage, un tel calage réciproque, est automatique et relève du "*transfert*". La non-linéarité du désir contrôle la linéarité du besoin. Le but du dispositif analytique est ainsi d'étudier l'éventuelle substitution d'un *pacemaker*, d'un "*groupe de pilotage*" à un autre, et de tester aux limites du régime chaotique la stabilité du couplage ainsi réalisé. L'état actuel de nos connaissances des oscillateurs physiques montre qu'un décalage minimal des "*conditions initiales*" suffit à autoriser une évolution chaotique par la suite, mais ne permet pas de prévoir la "*cause prochaine*", c'est-à-dire l'incident déclencheur qui présidera à l'entrée en phase chaotique de l'ensemble.

Ce qui vaut ici, dans la cure analytique, est transposable hors cure chaque fois qu'on a affaire à un tel couplage "*contractuel*" dont on peut varier les modèles à l'infini dans le champ de la sociologie et de la communication humaine. Mais une telle extension supposerait que le paradigme nouveau soit adopté. Or, quinze ans après le début de son exploration aux États-Unis le paradigme du chaos et de la complexité ne se fait jour en France pratiquement qu'aujourd'hui, à travers un livre de vulgarisation paru voici quatre ans sur ce sujet (Gleick, 1987), alors que le journal *Le Monde* ne daigne en piper mot qu'à l'occasion de sa réédition, dans un numéro de mai 1991.

Si on a tant tardé en France à se faire l'écho d'un mouvement susceptible de provoquer une véritable crise dans nos conceptions de la science et de la scientificité, dont ce livre (*La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*) nous retrace l'historique, c'est qu'il y a à cela plusieurs raisons, que nous allons évoquer brièvement avant d'envisager, dans notre champ propre, celui de la psychiatrie, l'impact qu'il risque d'avoir dans un avenir proche, et d'abord pour ce qu'il en est de notre conception des manifestations paroxystiques.

A nous référer au jugement que portent déjà certains auteurs américains sur la pensée de la post-modernité en Europe (auteurs qui se réclament d'une vision pragmatique, tel le philosophe Richard Rorty, par exemple), nous permet de mesurer le fossé qui s'est creusé en moins de quinze ans entre nos deux continents.

Aux États-Unis, ce nouveau paradigme a déjà bouleversé les limites cartésiennes du connaissable dont nous avons hérité, et qui chez nous tentent désespérément de s'accommoder de la logique de la linéarité.

Il y eut certes en France aux moins trois approches valables de cette logique du non-linéaire et du chaotique qui se sont fait jour, mais, soit par souci de préserver la spécificité de leur propre recherche, soit par la nécessité où ils sont de "*se faire comprendre*" par le public français, et donc d'user d'un langage académique, ces auteurs ont obtenu le contraire de l'effet qui aurait dû se produire, à savoir qu'ils ont ôté à leurs lecteurs le goût de s'investir davantage du côté de cette nouvelle logique. Il y eut, en effet, successivement la théorie des catastrophes de René Thom qui a suscité maints travaux, la théorie de l'information par le bruit d'Henri Atlan, qui a eu son propre retentissement (cf. le colloque de Cerisy en 1984), et enfin, les objets fractals de Mandelbrot (au temps où ce dernier travaillait en France).

Tous ces travaux ont un point commun : leurs modélisations relèvent du topologique, et de ce topologique, surtout en psychiatrie, on n'en voulait déjà plus à aucun prix, dès lors que Lacan y avait imprimé sa marque personnelle. Car son "*a-chose*" n'a d'autre statut que celui - topologique - qui relève d'événements qui ne sont pas tous prédictibles, d'où on a conclu que du moment où ça ne pouvait pas servir à la prédiction, ça ne pouvait être d'ordre scientifique.

A contrario, toute la réflexion outre-Atlantique est partie de la météorologie, qui est une authentique science, mais qui renonce à prévoir ce qui se produira avec exactitude au-delà de quelques journées, ce qui veut dire que les orages, les conflits des flux célestes et autres crises du ciel n'obéissent pas à des lois strictement linéaires. Or, il n'y a pas que les nuages qui ne se plient pas à une logique cartésienne, et il semble bien qu'en dépit des efforts considérables faits dans ce sens depuis quelques siècles, l'ensemble des faits naturels refusent obstinément d'obéir à cette logique linéaire.

La nouvelle cosmologie qui se déduit du paradigme du chaos appelle à son tour une éthique leibnizienne, semble-t-il, une éthique de la solidarité de fait de tous les points de l'univers (prônée par Rorty), mais là nous outrepassons notre propos.

Il est à prévoir que comme toujours, pendant une phase de transition, l'ancien paradigme (linéaire) et le nouveau (non-linéaire) cohabiteront, sans que quelque chose change sensiblement dans notre approche de l'objet "*crise*". Mais il est clair que les stratégies sociologiques ou psychiatriques, mises en oeuvre dès à présent aux fins d'un "*calage*" des subjectivités en perdition sur des groupes thérapeutiques de guidance, de pilotage ou de type contractuel, relèvent déjà de ce paradigme du chaos. Il est clair, par exemple, que les thérapies transitionnelles [Kaès, 1979], de même que les co-thérapies préconisées à Nancy [Laxenaire, 1991], visent à promouvoir des jeux de langage et donc des contrats, qui tendent à stabiliser les dites subjectivités errantes de façon à leur éviter quelque "*exclusion*", elle-même incompatible avec le type de société vers lequel nous évoluons.

A bien examiner les données susceptibles d'être inférées de cette théorie du chaos on s'aperçoit qu'elle est également au fondement de la théorisation des systèmes d'auto-organisation, que les cognitivistes ont contribué à faire connaître.

On peut être surpris par le fait que la dynamique chaotique puisse être ainsi prise en compte par un nombre considérable de théories différentes. On se heurte à ce que Henri Atlan nomme "*sous-détermination des théories par les faits*", à savoir que la complexité de la crise peut être décrite par un nombre réduit "*d'attracteurs étranges*", alors qu'eux-mêmes sont susceptibles d'être produits par un grand nombre de théories.

Ceci n'évitera pas tout "*calage*" médicamenteux, par exemple, mais il est fort à parier que la diversification des "*attracteurs étranges*", en tant que pratique sociale visant à désynchroniser les "*récepteurs erratiques*", prendra - à terme - nécessairement le pas sur le point de vue médical.

Nous ne faisons que souscrire ici à ce qui s'annonce demain comme la réponse tout-terrain à toute espèce de "*crise*", avec en prime la démedicalisation du vocabulaire qui tendra à prévaloir. Mais on voit aussi qu'il serait exagéré de parler de progrès à ce propos.

Il y a d'autres domaines d'application de la théorie du chaos (dont j'ai parlé dans un congrès récent) et qui viennent compléter les notations présentes. Par conséquent je me contenterais aujourd'hui de poser la question: alors que les métaphores scientifiques sont entrées dans l'usage courant, que fait-on d'autre depuis au moins deux siècles sinon de se chercher des "atomes crochus", de tendre à se trouver "*en phase*", ou "*branché*", ou en sympathie avec autrui ? Qu'il puisse même résulter de ce nouveau paradigme quelque illusion obscurantiste d'un savoir partagé, quelque nouvelle modalité de réduction mécaniciste des réalités sociales, voire quelque exploitation accrue de l'homme par l'homme, c'est ce que seul l'avenir pourra confirmer.

BIBLIOGRAPHIE

ATLAN H., GRANGER G.-G., 1991, *Science, Idéologie, Philosophie, Raison présente*, 97, p.96-109.

FOGELMAN-SOULIE F., 1991, *Les théories de la complexité* (autour de l'œuvre d'Henri ATLAN) 1991, Colloque de Cerisy, Seuil, Paris.

GLEICK J., 1987/89, *La théorie du chaos* (vers une nouvelle science), Champs/Flammarion, n°219.

KAES R. & coll., 1979/90, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod.

LAXENAIRE M., 1991, Les co-thérapies dans un service de psychologie médicale, in- (ouvrage collectif) *Trente années de psychiatrie lyonnaise*, pp. 377-386.

MANDELBROT B., 1982, *Les objets fractals*.

RORTY R., 1990. *Science et solidarité* (la vérité sans le pouvoir), L'Eclat.

STOÏANOFF-NENOFF S., 1991, La dynamique de la cure depuis Jacques LACAN" (l'objet 'a', un module de fractalisation), Second colloque inter-associatif de psychanalyse (à paraître chez Solin Édit.)

Summary :

Fifteen years after his introduction In U.S.A., the Chaos and Complexity Paradigma appears in France with the vulgarisation book of James Gleick, Chaos (Gleick. 1987), book able to provoke a true Crisis in ours conceptions of Science and Scientificity. The main Logic of the Future will be that of non-linear Logic, that of the strange Attractors, the topological Being of which would lighten in a new way the object 'a' of Jacques Lacan, and the very Nature of Tranference it induces. As a Result the Management and Prévention of the "Crisis", and the Anguish which express it, will dépend exclusively of Social Action.

The new Ethics that the Adoption of this new Paradigma outlines, does not hind us to foresee, and that is to say: to bannish, the kind of new obscurantism which is able to outburst consequently.

Keywords : Chaos - Crisis - Transference.